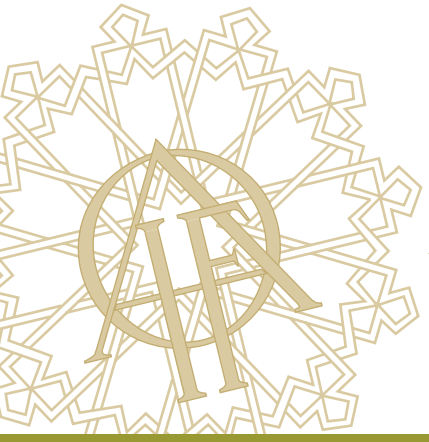
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 28 (1995), p. 29-57

Jean-Michel Mouton

Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Jean-Michel MOUTON

AUTOUR DES INSCRIPTIONS DE LA FORTERESSE DE ṢADR (QALʿAT AL-ĞINDĪ) AU SINAÏ

Située sur un éperon rocheux, en lisière du désert de Tīh, dans la partie occidentale du Sinaï, la Citadelle d'al-Ğindī avait été identifiée au début de ce siècle par Gaston Wiet comme étant la forteresse de Ṣadr des chroniques médiévales [1]. Dans deux articles remarquables le savant français avait publié les inscriptions et dressé l'historique de ce site d'après les sources classiques [2]. Depuis cette époque deux autres inscriptions ont été découvertes et des sources jusque-là inédites ont été mises à la disposition des chercheurs. Aussi, nous a-t-il paru utile de reprendre l'étude de cette forteresse en utilisant la documentation nouvelle mise à notre disposition.

Ceci passait dans un premier temps par une nouvelle publication des inscriptions. G. Wiet, en effet, n'avait pu se rendre sur le site et la mauvaise qualité des photos et des estampages dont il disposait l'avait conduit à douter de certaines de ses lectures et à laisser en suspens quelques problèmes posés par ces textes [3]. La plupart des inscriptions qu'il avait publiées sont encore visibles sur le site, aussi avons-nous pu entreprendre une étude sur le terrain qui nous a permis d'améliorer un certain nombre de lectures.

Pour dresser ce nouveau *corpus*, nous n'avons pas repris la numérotation de G. Wiet ; celui-ci d'ailleurs ne considérait pas son travail comme définitif et n'avait pas éprouvé le besoin d'adopter un quelconque système de classement dans sa publication. Aussi avons-nous préféré renuméroter ces inscriptions en séparant les textes religieux des textes historiques et en adoptant pour ces derniers un classement chronologique rendant compte de l'évolution des constructions.

1. La vocalisation de Ṣadr adoptée par G. Wiet est celle donnée dans l'édition de Yāqūt (*Muʿğam al-buldān* III, éd. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1873, p. 375), cependant la vocalisation actuelle est Ṣudr (adoptée par M.C. Lyons, *Saladin, the politics of the Holy War*, Cambridge, 1982, p. 128 sq., 211 et 249).

2. G. Wiet, « Les inscriptions de la Qalʿah Guindi » et « Les inscriptions arabes de la Qalʿah Guindi », *Syria* III, 1922, p. 58-65 et 145-152 désormais *Qalʿah Guindi* I et *Qalʿah Guindi* II.

3. *Qalʿah Guindi* I, p. 58 sq.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ğindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

INSCRIPTIONS HISTORIQUES

1. *MIḤRĀB* DU *MUṢALLĀ* : TEXTE DE FONDATION.

Bandeau épigraphique horizontal à l'intérieur de la niche. Trois lignes en naskhi ayyoubide, gravées en creux. 212 cm de longueur. Ce bandeau était gravé sur deux assises de blocs appareillés : la première assise (quatre ou cinq blocs de 33 cm de hauteur) comprenait la première ligne de l'inscription tandis que sur la seconde assise (quatre ou cinq blocs) étaient gravées les deux autres lignes. Ce *miḥrāb* était encore debout au début du siècle (voir *Qalʿah Guindi* I, fig. 21), il n'en reste plus aujourd'hui que les premières assises. Les blocs du bandeau épigraphique ont disparu à l'exception de deux retrouvés très effacés parmi les éboulis. Le mot al-Nāṣir est encore visible sur l'un d'entre eux, ce qui permet de l'identifier comme étant le deuxième bloc de la première rangée (largeur : 37 cm ; hauteur : 33 cm).

Bibl. : N. Šuqayr, *Tārīḫ Sīnā'*, Le Caire, 1916, p. 534 ; H. Sadek, « Salah el-Din's fort on Ras el-Gindi in Sinai », *BIE* II, 1919-1920, p. 116 (A. Ramaḍān, *Šibh Ǧazīrat Sīnā' fi l-ʿuṣūr al-wusṭā*, p. 151) : lecture partielle et inscription faussement attribuée à la Grande Mosquée ; G. Wiet, « Les inscriptions de la Qalʿah Guindi », ins. nº 6, *Syria* III, 1922 (*RCEA* IX, ins. nº 3374 ; M. Har-El, *The Sinai Journeys, the route of the exodus*, San Diego, 1983, p. 370).

Cf. J. Barthoux, « Description d'une forteresse de Saladin découverte au Sinaï », *Syria* III, 1922, p. 57 ; G. Wiet, « Les inscriptions de Saladin », *Syria* III, 1922, p. 307, 311 et 313 ; G. Wiet, « Notes d'épigraphie syro-musulmane », *Syria* VII, 1926, p. 49 ; E. Kühnel, « Kritische Bibliographie », *Der Islam* XVII, 1928, p. 147 ; A. Kammerer, *Pétra et la Nabatène*, Paris, 1929, p. 363, n. 1 ; ʿA. R. Zakī, « Qalʿat Ṣalāḥ al-Dīn fī Sīnā' », *Muǧallat al-ǧayš al-miṣrī*, oct. 1939, p. 107 (article repris dans *id.*, *Qalʿat Ṣalāḥ al-Dīn wa qilāʿ islāmiyya muʿāṣira*, Le Caire, 1960, p. 117-122) ; J. Prawer, *Histoire du Royaume latin de Jérusalem* I, Paris, 1975, p. 611, n. 28 ; Sh. Tamari, « Two further inscriptions from Qalʿat al-Jundi », *Studies in memory of Gaston Wiet*, Jérusalem, 1977, p. 107 ; St. Humphreys, *From Saladin to the Mongols*, Albany, 1977, p. 48.

١- مما أمر بعمله الملك الناصر صلاح الدنيا و ال[لدين في نظر أخيه(؟) الملـ]ك

٢- العادل سيف الدين و تولا عمارته الأمير صارم الدين برغش العاد[لي]

٣- و كان فراغه في ذي القعدة سنة ثمان و سبعين و خمس مائة

Ligne 1 : N. Šuqayr a écrit استعمله à la place de بعمله . La reconstitution proposée par G. Wiet n'apparaît pas chez N. Šuqayr.

Ligne 2 : Le nom de l'émir donné par N. Šuqayr est Salāḥ al-Dīn ʿAbd al-Qāḍir.

Ligne 3 : Pour le chiffre des dizaines, N. Šuqayr a lu تسعين .

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction :

1. *Voici ce qu'a ordonné de faire al-Malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dunyā wa l-Dīn sous la direction de son frère al-Malik*
2. *al-ʿĀdil Sayf al-Dīn. L'émir Ṣārim al-Dīn Barġaš dirigea la construction*
3. *qui fut terminée en ḏū l-qaʿda 578 [fév./mars 1183].*

2. PETITE MOSQUÉE ET CITERNE : TEXTE DE CONSTRUCTION.

Sur la façade sud de la mosquée, au dessus de la porte donnant accès à la citerne, *in situ*, dalle calcaire portant une inscription gravée en relief dans un cadre à deux queues d'aronde (largeur : 55 cm ; hauteur : 48 cm). Dix lignes en naskhi ayyoubide, sans points diacritiques. L'effritement de la pierre, déjà signalé par G. Wiet, s'est aggravé.

Bibl. : G. Wiet, « Les inscriptions de la Qal'ah Guindi », ins. nº 2 (*RCEA* IX, ins. nº 3399 ; M. Har-El, *op. cit.*, p. 369-370).

Cf. J. Barthoux, *op. cit.*, p. 53 et 57 ; H. Sadek, *op. cit.*, p. 115 ; G. Wiet, « Les inscriptions de Saladin », p. 311, 313 sq. et 318 ; G. Wiet, « Notes d'épigraphie syro-musulmane », p. 49 ; E. Kühnel, *op. cit.*, p. 147 ; G. Wiet, « Une inscription de Malik Ẓāhir Ġāzī à Latakieh », *BIFAO* XXX, 1931, p. 289 ; A.R. Zakī, *op. cit.*, p. 108 ; Sh. Tamari, *op. cit.*, p. 262 et 265.

١ – بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيد
٢ – نا محمد خلد الله ملك مولانا الملك الناصر
٣ – صلاح الـدنيا و الدين سلطان الإسلام و ا
٤ – لمسلمين خليل أمير المؤمنين يوسف إبن أيوب
٥ – اعمر هذا الصهريج العبد الخا[ضـ]ـع لله علي بن
٦ – محمد سختكيان الناصري العادلي في أيام
٧ – الملك الأفضل نور الدين علي بن يوسف أ
٨ – يوب و ذلك في شهر رجب سنة أحد و ثمانين
٩ – و خمسمائة و هو يسئل الله حسن العاقبة
١٠ – و النجاة من النار و الحمد لله وحده

Ligne 5 : le *alif* de la quatrième forme apparaît très nettement devant عمر comme sur l'inscription nº 4 ; ce terme, toujours difficile à traduire en épigraphie arabe, semble désigner à Ṣadr beaucoup plus qu'une simple restauration, il est très visible, pour les mosquées notamment, que l'on a affaire à de nouvelles constructions ; le groupe de trois mots العبد الخاضع لله avait été lu par

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qal'at al-Ğindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

G. Wiet السعيد (و) الجامع المبارك . Il signalait cependant des difficultés de lecture : il voyait à juste titre pour le premier de ces trois mots العبد, mais « avec un *sīn* escamoté » ! Il indiquait aussi qu'un و (qui n'existe pas et n'est pas à restituer) avait été « sauté par le lapicide ». La lecture que nous proposons à savoir le début de la titulature du gouverneur de la place, se trouve sur trois autres inscriptions de la Citadelle. D'autre part, les mots عبد et لله sont très lisibles, seul le ض de خاضع est effacé.

Ligne 6 : pour le deuxième mot, voir commentaire ; pour le groupe de mots terminant la ligne, la lecture proposée par G. Wiet (و الـ[غلـ]ـام) n'est que peu satisfaisante tant du point de vue de la construction que du sens d'autant plus que les *yā* de *nisba* lus par G. Wiet à la ligne suivante (الملكي الافضلي) n'existent pas. La lecture que nous proposons, plus logique pour la construction et le sens (al-Malik al-Afḍal était alors gouverneur d'Égypte pour le compte de Saladin), repose sur la lecture de في à la place de و . La graphie de ce mot (*fā* sur pédoncule plus *yā* en dessous de la ligne de base) se retrouve, avec les mêmes caractères à la ligne 8. Le *alif* et le *mīm* en fin de ligne avaient été lus par G. Wiet.

Ligne 8 : G. Wiet, qui n'avait pu voir l'inscription avait proposé صفر pour le mois, mais il considérait sa lecture comme douteuse. Après examen de la pierre, رجب semble plus satisfaisant.

Traduction :

1. *Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux, que Dieu bénisse notre seigneur*
2. *Muḥammad. Que Dieu fasse durer éternellement le règne de notre maître al-Malik al-Nāsir*
3. *Salāḥ al-Dunyā wa l-Dīn, sultan de l'Islam et des*
4. *musulmans, ami dévoué de l'émir des croyants, Yūsuf b. Ayyūb.*
5. *A fait aménager cette citerne le serviteur soumis à Dieu ʿAlī b.*
6. *Muḥammad Saḥtkamān al-Nāṣirī al-ʿĀdilī sous le règne*
7. *d'al-Malik al-Afḍal Nūr al-Dīn ʿAlī b. Yūsuf*
8. *Ayyūb et cela en raǧab de l'année 581 [sept./oct. 1185].*
9. *Il sollicite auprès de Dieu une heureuse destinée dans l'au-delà*
10. *et lui demande d'échapper à l'enfer. Louange à Dieu l'unique.*

3. TOUR OCCIDENTALE : TEXTE DE CONSTRUCTION.

Vue par J. Barthoux « sur l'entablement d'une tour de guet » ; aujourd'hui parmi les éboulis de la tour carrée dans laquelle elle devait être encastrée, dalle de calcaire cassée en son milieu (pour la pierre, largeur : 162 cm ; hauteur 55 cm ; épaisseur : 22,5 cm ; pour la surface inscrite, largeur 68 cm ; hauteur : 53 cm). Inscription dans un cadre à deux queues d'aronde. Sept lignes en naskhi ayyoubide, gravées en relief, sans points diacritiques. La partie droite est beaucoup plus érodée que la partie gauche.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibl. : Sh. Tamari, « Two further inscriptions from Qalʿat al-Jundi », ins. A, *Studies in memory of Gaston Wiet*, Jérusalem, 1977.

Cf. J. Barthoux, *op. cit.*, p. 57 ; G. Wiet, « Notes d'épigraphie syro-musulmane », p. 49.

١ – بسم الله [الرحمن الر] حيم صلى الله على محمد

٢ – خلد الله تعالـ[ى] ملك مولانا الملك

٣ – الناصر صلاح ا[لـ]دنيا و الدين سلطان

٤ – الإسلام و المسلمين أبا المظفر يوسف

٥ – ابن أيوب خليل أمير المؤمنين عمر هذا البرج

٦ – و الصور العبد الخا[ضع] لله علي بن محمد سختكمان

٧ – الناصري العادلي التقوي في . . . [سنة] إحدى و ثمانين و خمس [مائة]

Ligne 1 : La lecture de cette ligne sur la pierre ne pose pas de problèmes (ligne restituée chez Sh. Tamari, *op. cit.*, p. 263). Le و restitué par Sh. Tamari devant صلى n'existe pas.

Ligne 2 : Le mot تعالى manque chez Sh. Tamari.

Ligne 3 : le mot دنيا est lisible sur la pierre (restitué chez Sh. Tamari).

Ligne 4 : أبا et non أبو lu par Sh. Tamari et qui est pourtant correct d'un point de vue grammatical.

Ligne 6 : L'emploi du ص à la place du س dans l'écriture du mot سور n'est pas rare dans les inscriptions médiévales [4]. Pour le dernier mot, voir commentaire.

Ligne 7 : Sh. Tamari écrit المظفري pour la dernière *nisba* ; اثنين pour le chiffre des unités.

Traduction :

1. *Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux, que Dieu bénisse Muḥammad.*
2. *Que Dieu le Très Haut fasse durer éternellement le règne de notre seigneur al-Malik*
3. *al-Nāṣir Salāḥ al-Dunyā wa l-Dīn, sultan*
4. *de l'Islam et des musulmans Abū l-Muẓaffar Yūsuf*
5. *Ibn Ayyūb, l'ami dévoué de l'émir des Croyants. A aménagé cette tour*
6. *et cette muraille le serviteur soumis à Dieu ʿAlī b. Muḥammad Saḫtkamān*
7. *al-Nāṣirī al-ʿĀdilī al-Taqawī en... de l'année 581 [1185-1186].*

4. M. van Berchem, « Épigraphie des assassins », *JournAs* IX, mai-juin 1897, p. 457.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

4. TOUR ORIENTALE : TEXTE DE CONSTRUCTION.

« Trouvée parmi les éboulis au pied de la tour nord-est » ; vue à cet emplacement par Sh. Tamari en 1972. Retirée du site en 1986 par le Service des Antiquités de l'Égypte. Dalle de calcaire avec encadrement, brisée dans sa partie gauche, le texte est peu endommagé par cette cassure (largeur : 52 cm ; hauteur : 52 cm). Huit lignes en naskhi ayyoubide, gravées en relief ; la huitième ligne est difficilement lisible. Quelques points diacritiques.

Bibl. : Sh. Tamari, *op. cit.*, ins. B.

١ – بسم الله الرحمن الرحيم و صلى الله على سيدنا محمد

٢ – خلد الله ملك مولانا الملك الناصر صلا

٣ – ح الدين يوسف إبن أيوب خليل

٤ – امير المؤمنين اعمر هذا البرج

٥ – و الصور العبد الخاضع

٦ – لله علي بن محمد سختكمان العادلي

٧ – الناصري في شهر شعبان سنة اثنين و ثمانين وخمس

٨ – مائه و هو يسئل الله العقابة و الناجاة من النار

Ligne 1 : سيدنا oublié par Sh. Tamari.

Ligne 6 : pour l'avant dernier mot, voir commentaire.

Ligne 8 : cette ligne qui n'avait pas été lue par Sh. Tamari reprend des éléments de l'inscription n° 2.

Traduction :

1. *Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux, que Dieu bénisse Muḥammad.*
2. *Que Dieu fasse durer éternellement le règne de notre maître al-Malik al-Nāṣir Salā-*
3. *ḥ al-Dīn Yūsuf b. Ayyūb, ami dévoué*
4. *de l'émir des croyants. A fait aménager cette tour*
5. *et la muraille le serviteur soumis*
6. *à Dieu, ʿAlī b. Muḥammad Saḥtkamān al-ʿĀdilī*
7. *al-Nāṣirī, en šaʿbān de l'année 582 [oct./nov. 1186].*
8. *et il sollicite auprès de Dieu une heureuse destinée et lui demande d'échapper à l'enfer.*

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. GRANDE MOSQUÉE (MOSQUÉE OCCIDENTALE) ET CITERNE : TEXTE DE CONSTRUCTION.

« L'entrée (de la grande citerne), située extérieurement, au-dessous de la kibla porte sur l'imposte l'inscription ». Cette inscription encore *in situ* à l'époque de la visite de J. Barthoux en 1909, a été offerte en 1928 par la Société du canal de Suez au musée d'art islamique du Caire. Inv. nº 8115, dans les réserves du musée situées à la Citadelle. Son emplacement originel à l'extérieur du mur de *qibla* est toujours visible. Dalle de calcaire (largeur : 50 cm ; hauteur : 70 cm). Onze lignes en naskhi ayyoubide, gravées en relief, dans un cadre surmonté d'une queue d'aronde ; présence de quelques points diacritiques. La dixième ligne et la onzième, située sur le cadre inférieur, sont difficilement lisibles.

Bibl. : N. Šuqayr, *op. cit.*, p. 534 (A. Ramaḍān, *op. cit.*, p. 150) ; G. Wiet, « Les inscriptions de la Qalʿah Guindi », ins. nº 3 (*RCEA* IX, ins. 3422 ; G. Wiet, *Catalogue général du musée de l'art islamique du Caire, inscriptions historiques sur pierre*, ins. 66, Le Caire, 1971 ; A. Ramaḍān, *op. cit.*, p. 150 ; M. Har-El, *op. cit.*, p. 370).

Cf. J. Barthoux, *op. cit.*, p. 55 ; G. Wiet, « Les inscriptions de Saladin », 1922, p. 308, 311, 313 sq. et 318 ; *id.*, « Notes d'épigraphie syro-musulmane », p. 49 ; E. Kühnel, *op. cit.*, p. 147 ; G. Wiet, « Une inscription de Malik Ẓāhir Ġāzī à Latakieh », p. 289 ; Sh.Tamari, *op. cit.*, p. 262 et 265.

١ – بسم الله الرحمن الرحيم

٢ – صلى الله على سيدنا محمد

٣ – خلد الله ملك مولانا الملك النا

٤ – صر صلاح الدنيا و الدين سلطا[ن]

٥ – الإسلام و المسلمين خليل أ[مير]

٦ – المؤمنين عمر هذا الصهريج و ا

٧ – لجامع المبارك علي بن محمد سختكم[ا]

٨ – ن الناصري العادلي المظفري

٩ – التقوي و كان فراغه في شهر

١٠ – شوال سنة اثنين و ثمانين و خمسما[ئة]

١١ – يسئل الله الجنة و النجاة من النار

Ligne 7 : pour le dernier mot, voir commentaire.

Ligne 10 : G. Wiet n'était pas certain de sa lecture du mois et de l'année. Après examen de la pierre, il semble que le mois soit bien celui de šawwāl, en revanche pour l'année, la lecture اثنين

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la place de ثلاث semble s'imposer. Cette modification par rapport à la lecture de G. Wiet a l'avantage de donner une liste cohérente des gouverneurs du point de vue de la chronologie : toutes les inscriptions de ʿAlī b. Muḥammad étant désormais situées avant celle d'Ibrāhīm b. Abū Bakr.

Ligne 11 : cette ligne, qui n'avait pas été lue par G. Wiet, reprend des éléments de l'inscription n° 2.

Traduction :

1. *Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux,*
2. *Que Dieu bénisse notre seigneur Muḥammad.*
3. *Que Dieu fasse durer éternellement le règne de notre maître al-Malik al-Nā-*
4. *ṣir Salāḥ al-Dunyā wa l-Dīn, sultan*
5. *de l'Islam et des musulmans, ami dévoué de l'émir*
6. *des croyants. A fait aménager cette citerne et*
7. *la mosquée bénie ʿAlī b. Muḥammad Saḥtkamān*
8. *al-Nāṣirī al-ʿĀdilī al-Muẓaffarī*
9. *al-Taqawī. Son achèvement eut lieu en*
10. *šawwāl de l'année 582 [déc. 1186 / janv. 1187].*
11. *Il sollicite auprès de Dieu le paradis et lui demande d'échapper à l'enfer.*

6. ENTRÉE MONUMENTALE : TEXTE DE CONSTRUCTION.

Linteau de décharge, *in situ*, comprenant l'inscription proprement dite avec de part et d'autre un bouclier circulaire recouvrant une dague ; la pierre est cassée dans sa partie gauche et seule une partie du bouclier situé de ce côté est encore visible (dimensions actuelles de la pierre, largeur à la base : 178 cm ; hauteur : 54 cm, épaisseur : 12 cm ; dimensions de la surface inscrite, largeur : 67 cm ; hauteur : 41 cm). Inscription dans un cadre à deux queues d'aronde. Sept lignes en naskhi ayyoubide, gravées en relief, avec quelques points diacritiques. Cadre évidé à la base dans sa partie gauche mais l'inscription est peu endommagée.

Bibl. : G. Wiet, « Les inscriptions de la Qalʿah Guindi », ins. n° 1 (*RCEA* IX, ins. n° 3421 ; A. Ramaḍān, *op. cit.*, p. 152 ; M. Har-El, *op. cit.*, p. 369) ; N. Šuqayr, *op. cit.*, p. 533 (pour les lignes 1-3 et 7-8) ; H. Sadek, *op. cit.*, p. 113-114 (pour les lignes 1-3 et 7-8) (repris par A.R. Zakī, *op. cit.*, p. 106 ; A. Ramaḍān, *op. cit.*, p. 152).

Cf. J. Barthoux, *op. cit.*, p. 51, 57 ; G. Wiet, « Les inscriptions de Saladin », p. 308, 311, 314 et 318 ; G. Wiet, « Notes d'épigraphie syro-musulmane », p. 49 ; E. Kühnel, *op. cit.*, p. 147 ; G. Wiet, « Une inscription de Malik Ẓāhir Ġāzī à Latakieh », p. 289 ; Sh. Tamari, *op. cit.*, p. 262, 265.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

١ – بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على محمد
٢ – خلد الله ملك مولانا الملك الناصر صلاح الـد
٣– نيا و الدين سلطان الإسلام و المسلمين أبو المظفر
٤ – يوسف إبن أيوب خليل أمير المؤمنين أعمر
٥ – هذين البرجين و الباب المبارك و الصور العبد
٦ – الخاضع لله تعالـى إبراهيم بن أبي بكر إبن
٧– سختكمان العادلي الناصري في جمادى
٨– الأخر سنة ثلاث و ثمانين و خمسمائه

Ligne 4 : G. Wiet a écrit عمر alors que le *alif* de la quatrième forme est très visible comme sur l'inscription nº 3.

Ligne 5 : Les deux derniers mots n'ont pas été lus par G. Wiet. On les retrouve pourtant dans quatre autres inscriptions de la Citadelle. La confusion est venue de l'extrême tassement des mots. Le lapicide, faute de place, a été contraint de graver الصور sur deux niveaux ; il a également dû entailler l'encadrement et graver العبد dans la queue d'aronde.

Ligne 6 : Pour le premier mot, G. Wiet a écrit الجامع . Erreur de lecture déjà signalée pour l'inscription nº 2, ligne 5.

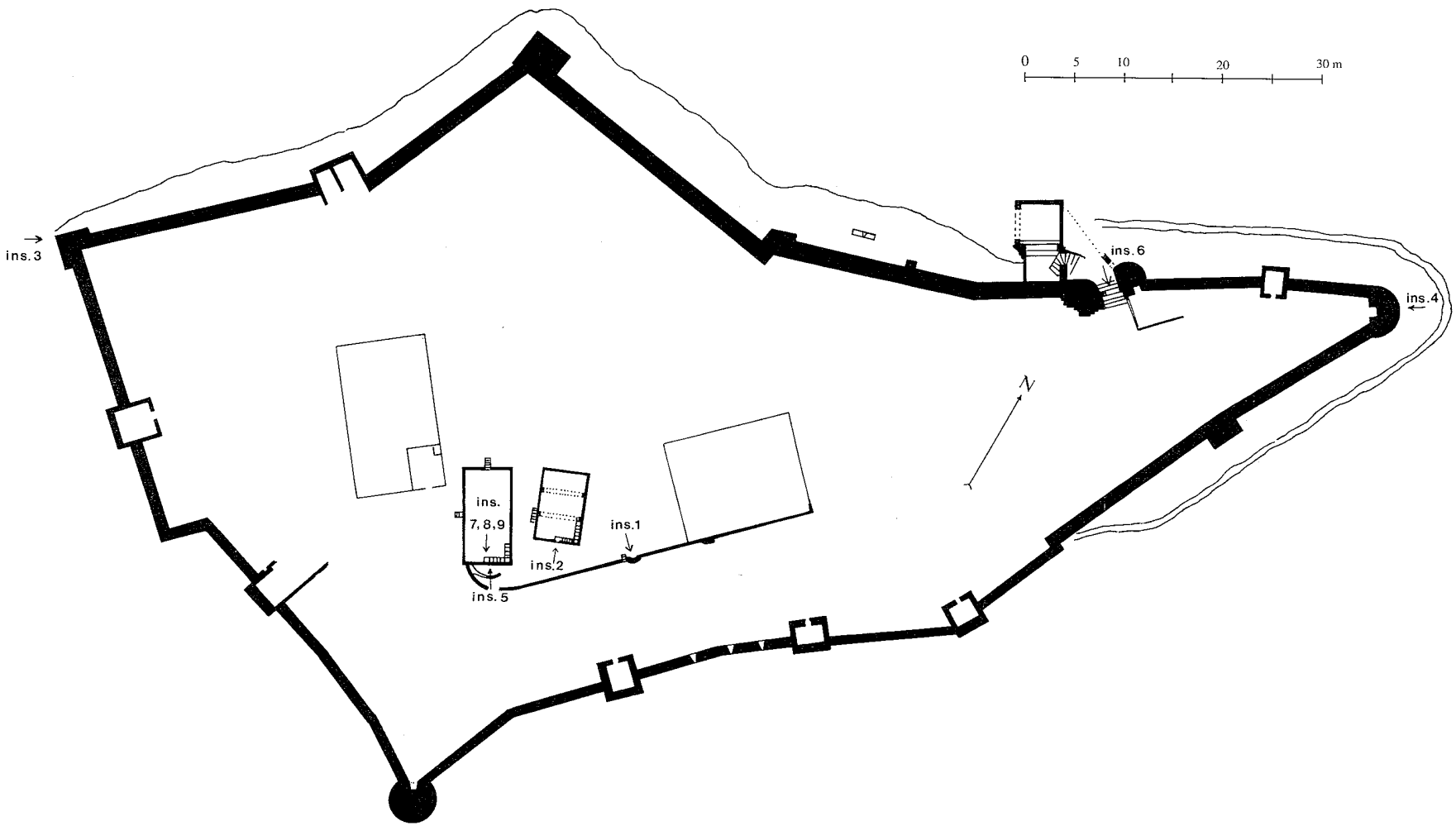
Ligne 7 : Pour le premier mot, voir commentaire.

Traduction :

1. *Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux, que Dieu bénisse Muḥammad*
2. *Que Dieu fasse durer éternellement le règne de notre maître al-Malik al-Nāṣir Salāḥ*
3. *al-Dunyā wa l-Dīn sultan de l'Islam et des musulmans Abū l-Muẓaffar*
4. *Yūsuf b. Ayyūb, ami dévoué de l'émir des croyants. A fait aménager*
5. *ces deux tours, la porte bénie et cette muraille, le serviteur*
6. *soumis à Dieu, le Très Haut, Ibrāhīm b. Abū Bakr b.*
7. *Saḥtkamān al-ʿĀdilī al-Nāṣirī en ǧumādā*
8. *II de l'année 583 [août/sept. 1187].*

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anlsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qal'at al-Ğindī) au Sinai.
Anlsl en ligne
© IFAO 2026
https://www.ifao.egnet.net



Mohamed Abul-Amaim d'après J. Barthoux

Localisation originelle des inscriptions de Ṣadr

INSCRIPTIONS RELIGIEUSES.

7. *MIḤRĀB* DE LA GRANDE MOSQUÉE : INVOCATION.

Au-dessus de l'arc de la niche et entre les deux rosaces qui occupent les deux angles supérieurs de l'encadrement (voir ill.). Deux lignes en coufique fleuri, gravées en relief. Longueur de la ligne supérieure, 130 cm. Ces deux lignes étaient écrites sur quatre blocs appareillés ; le second bloc est cassé et le troisième fortement dégradé ; seuls demeurent lisibles quelques mots sur le premier et le quatrième.

Bibl. : G. Wiet, « Les inscriptions de la Qal'ah Guindi », ins. nº 5.

Cf. Sh. Tamari, *op. cit.*, p. 262, n. 5.

١ – لا إ[له إلا الله وحده لا] شريك له و اشهد ان

٢ – [محمد عبده] و رسوله

Ligne 1 : G. Wiet n'avait pu identifier شريك ; il avait lu أسهل à la place de اشهد .

Traduction :

1. *Il n'y a de divinité que Dieu, l'unique, il n'a pas d'associé et je témoigne que*
2. *Muḥammad est son serviteur et son envoyé.*

8. *MIḤRĀB* DE LA GRANDE MOSQUÉE : INVOCATION.

Bandeau épigraphique horizontal, *in situ*, à l'intérieur de la niche, directement en dessous de la naissance de la voûte du *miḥrāb*. Une ligne en coufique fleuri, gravée en relief avec encadrement. Hauteur 28 cm ; largeur 138 cm.

Bibl. : signalé par G. Wiet, « Les inscriptions de la Qal'ah Guindi », p. 59, n. 1.

Cf. Sh. Tamari, *op. cit.*, p. 262, nº 5 ; H. Sadek, *op. cit.*, p. 115.

١ – بسم الله الرحمن الرحيم اللهم صلى على محمد

Ligne 1 : le début de l'inscription manque chez G. Wiet ; le premier mot dont il donne une lecture est عليا (au lieu de اللهم).

Traduction :

Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux, Ô Dieu, bénis Muḥammad.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qal'at al-Ğindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

9. MINBAR DE LA GRANDE MOSQUÉE : INVOCATION.

Au-dessus du minbar et de la petite niche surmontée d'une conque (réplique miniature du *miḥrāb*), une ligne gravée en relief. Longueur 16 cm.

Inédite.

١ - [ا]ستعن بالله

Le *nūn* de استعن est écrit sur une deuxième ligne, en dessous de بالله .

Traduction :

1. *Que Dieu accorde son secours.*

Problème d'épigraphie.

Parmi les nombreux problèmes que pose l'histoire de Ṣadr, il en est un d'ordre plus spécifiquement épigraphique. Les différentes études consacrées aux inscriptions de la forteresse ne sont pas parvenues à donner jusqu'ici une lecture certaine et définitive d'un mot qui apparaît pourtant à cinq reprises (ins. nos 2, 3, 4, 5 et 6). Il s'agit d'un terme qui, dans les inscriptions, vient systématiquement après la mention de deux personnages qui durent être les gouverneurs de la Citadelle : ʿAlī b. Muḥammad et Ibrāhīm b. Abū Bakr. La place de ce mot et le fait qu'il ne s'applique pas à une seule personne a conduit G. Wiet puis, après lui, Sh. Tamari à y voir, plutôt qu'un nom propre, un titre de fonction servant à désigner celui qui avait la charge d'administrer la Citadelle [5].

Malgré ces apparentes certitudes, la graphie de ce mot ne correspond à aucun des titres connus dans l'administration ayyoubide. Dans l'article qu'il écrivit dans les années vingt, G. Wiet suggéra plusieurs lectures (شحنكان ، سلحدار), mais n'en retint aucune ; il dut en conclusion de ses recherches « renoncer, pour l'instant, à proposer une solution pour la traduction de ce titre dont la lecture reste douteuse » [6]. Un demi-siècle plus tard, lors de la publication des stèles du Musée du Caire, où figurait une inscription de Ṣadr (ins. no 5), il n'avait pas avancé dans le déchiffrement et, avec beaucoup moins de certitude, il y voyait un « titre énigmatique ou nom propre » [7].

G. Wiet ne disposait à son époque que de trois occurrences de ce mot (ins. nos 2, 5 et 6). Depuis, deux autres inscriptions (ins. nos 3 et 4) où il figure ont été publiées par Sh. Tamari. Le mystère pourtant ne s'est pas éclairci. Le savant israëlien renvoie, en effet, pour la lecture de ce terme au premier article de G. Wiet tout en donnant, sans aucune

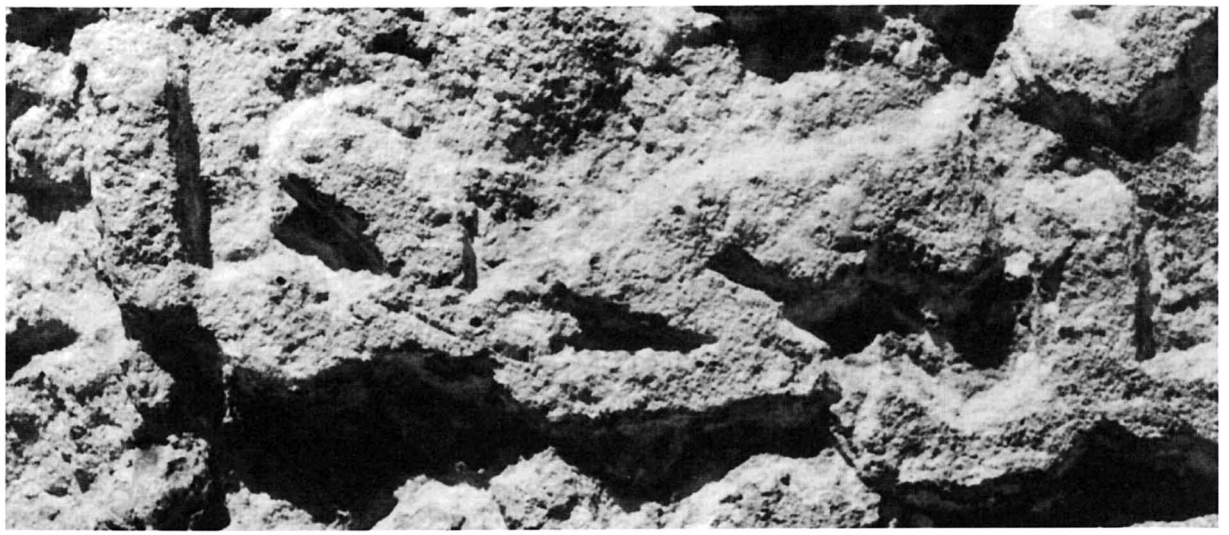
5. *Qalʿah Guindi* I, p. 63 ; Sh. Tamari, *op. cit.*, p. 264.

6. *Qalʿah Guindi* I, p. 64.

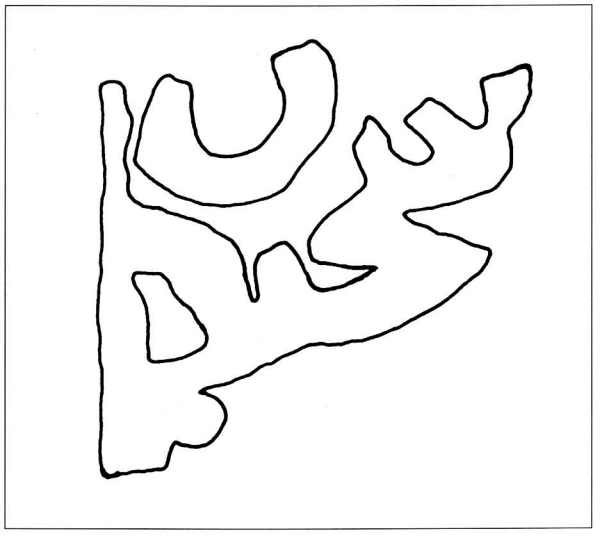
7. G. Wiet, *Catalogue général...*, p. 51.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Occurrences de Saḫtkamān dans les inscriptions de Ṣadr

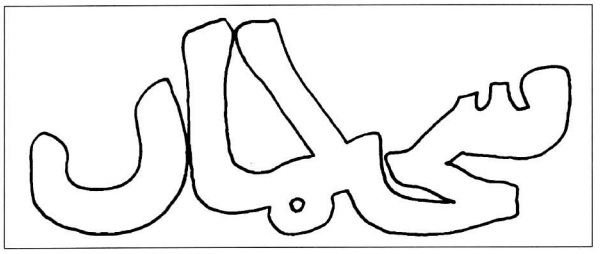


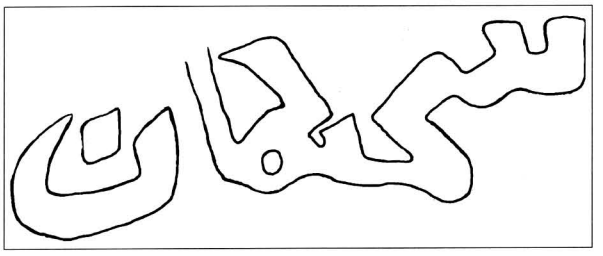
△ Ins. nº 2



△ Ins. nº 3

▽ Ins. nº 4





Ins. nº 5 ▷



Ins. nº 6 ▷

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

justification, une lecture (سحمكان) qui n'a jamais été proposée par le savant français et qui ne semble pas avoir de sens [8].

La présence de cinq occurrences devrait pourtant faciliter le déchiffrement. Cette profusion n'est en fait qu'apparente et plusieurs difficultés demeurent : dans deux cas (ins. nos 3 et 5), le mot se trouve en fin de ligne et le lapicide, par manque de place, a eu des difficultés pour mener à bien l'exécution (exécution sur deux niveaux, lettres peu discernables) ; dans l'inscription no 2, le mot est très abîmé et la dernière lettre a disparu. En fait, la graphie la plus claire, celle sur laquelle G. Wiet a travaillé, se trouve dans l'inscription de l'entrée principale (ins. no 6) ; le mot apparaît aussi clairement sur l'inscription no 4. Néanmoins chacune des occurrences utilisables (ins. nos 2, 3, 4, 5 et 6) fournit des renseignements utiles, ne serait-ce que sur certaines lettres du mot que nous cherchons à déchiffrer.

Dans ces conditions, une description précise du *ductus* est possible. La première lettre du mot, fortement érodée sur les inscriptions 2 et 3, apparaît clairement sur les autres inscriptions (ins. nos 4, 5 et 6) : il s'agit sans aucun doute d'un *sīn* ou d'un *šīn*, les trois indentations de la lettre étant très perceptibles. La deuxième lettre très lisible sur les cinq inscriptions ne peut être qu'un *ḥā*, un *ḫā* ou un *ǧīm*, l'absence de points diacritiques dans les inscriptions 2, 3, 4 et 5 ne permet pas d'avancer davantage dans la lecture. Cependant, comme nous l'avons signalé, on note sur l'inscription no 6 la présence de points diacritiques, notamment un au-dessus de cette lettre, ce qui nous conduit à adopter la lecture *ḫā*. G. Wiet avait remarqué ce point mais l'avait rattaché au mot de la ligne supérieure, ce qui l'avait conduit à voir un *ḥā* dans la lettre qui nous occupe et à lire جامع (au lieu de خاضع) à la ligne supérieure. La troisième lettre du mot se réduit à une simple indentation, ce qui offre cinq possibilités de lecture : *bā*, *tā*, *ṯā*, *nūn* et *yā*. L'identification de la quatrième lettre ne s'impose pas d'emblée : il s'agit d'une hampe oblique, raide (ins. no 6) ou légèrement courbe (ins. no 2). G. Wiet et Sh. Tamari y ont vu un *kāf* et leur lecture, semble-t-il, est la bonne ; dans l'inscription no 6, par exemple, l'autre occurrence d'un *kāf* en position médiane, dans la *kunya* Abū Bakr dont la lecture est indiscutable, présente les mêmes caractères. La lettre suivante, en revanche, n'a pas été repérée par les auteurs précédemment cités, il s'agit d'un *mīm* ; s'il est vrai qu'il ne se distingue que difficilement sur les inscriptions 3 et 6, il est très net sur les inscriptions nos 2 et 4. Il est suivi d'un *alif* dont la lecture est partout très nette. La lettre finale a posé quelque problème de lecture : il s'agit d'une forme semi-circulaire lue tantôt *nūn*, tantôt *rā*. L'inscription no 5 apporte la solution : la présence d'un point diacritique et la symétrie de chaque partie du demi-cercle par rapport à la verticale (voir aussi ins. no 3) conduisent à voir dans cette lettre un *nūn*.

De cette description, il ressort que les hésitations de lecture ne portent plus que sur la première et la troisième lettre où plusieurs possibilités sont offertes ; en revanche, la fin du

8. Sh. Tamari, *op. cit.*, p. 263, 264 et n. 12.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qal'at al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mot est claire et la lecture كهان semble s'imposer. Il convient pourtant de signaler que cette terminaison ne correspond à aucun titre de fonction à l'époque ayyoubide. On peut certes y voir, faute de mieux, « un titre (...) inédit » [9], mais cela paraît fortement improbable : on voit mal pour quelle raison un tel titre aurait été créé pour le gouverneur d'une citadelle du Sinaï.

Faute de pouvoir avancer davantage dans cette voie, il faut orienter les recherches dans une autre direction ; la seule solution envisageable, qui avait été suggérée par G. Wiet dans son catalogue des stèles, est de voir dans ce mot tout simplement un nom propre. Visiblement le terme qui nous occupe n'est pas un mot arabe ; rien de surprenant à cela, les membres de l'entourage de Saladin et la grande majorité des gouverneurs venaient des provinces orientales de l'empire ; les noms qu'ils portaient étaient turcs, kurdes ou persans. Il reste à déterminer l'origine du nom propre qui figure à cinq reprises sur les inscriptions. En fait, il semble qu'il puisse être interprété comme un nom persan. La terminaison *kamān* est en effet à rapprocher du mot persan *kamān* qui sert à désigner l'arc. Quant aux trois lettres qui la précèdent, il faut sans doute lire سخت , mot persan passé en arabe, qui signifie fort, violent et dont le *ductus* correspond tout à fait à une des possibilités de lecture qui nous est offerte [10]. Le mot composé سخت كهان est d'ailleurs d'usage assez commun en persan et sert à désigner « celui qui peut tendre un arc très dur » [11] ; supposer qu'un tel nom puisse être celui d'un militaire ayyoubide semble tout à fait possible.

Il reste néanmoins à vérifier si cette lecture, satisfaisante du point de vue du sens, trouve une justification dans l'usage. Le nom Saḫt Kamān était-il porté à cette époque par les émirs venus d'Orient ? Comme l'a signalé G. Wiet, les deux gouverneurs de Ṣadr qui portent ce nom n'ont pas laissé de traces dans les sources ; toutefois, au siècle précédent (ve siècle de l'hégire), on rencontre dans les chroniques un émir Saḫt Kamān, vraisemblablement d'origine persane, dans l'entourage du Grand Saljoukide Ṭuġril Bāk [12] et au début du vie siècle, un personnage de ce nom au service du calife abbasside à Baṣra [13]. Ce nom était alors porté par les guerriers venus d'Orient et il n'est pas impossible que les deux personnages qui nous occupent, et qui doivent avoir entre eux des liens de parenté, soient de la famille de ces émirs. Que ces derniers aient connu une arabisation progressive, comme en témoigne leur *ism*, n'est pas incompatible avec la volonté qu'ils purent avoir de garder dans leur nom la marque de leur origine.

9. *Qalʿah Guindi* I, p. 63.

10. A. Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français* I, Paris, 1860, p. 1064.

11. Desmaisons, *Dictionnaire persan-français* II, p. 198.

12. Ibn al-Aṯīr, *Al-Kāmil fī l-tārīḫ* IX, éd. C.J. Tornberg, Leyde, 1863, p. 368, 408.

13. *Ibid.*, p. 430.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ṣadr et les routes du Sinaï.

À travers la lecture des chroniques médiévales, on s'aperçoit qu'il n'est question de la forteresse de Ṣadr que durant un espace de temps très limité depuis la fin des années 550 (1155-1164) jusqu'au début des années 580 (1184-1193), soit moins de 30 ans. Il y a sans aucun doute une raison pour expliquer une histoire aussi brève : il semble bien qu'il faille y voir une conséquence directe de la Croisade. La voie de communication traditionnelle reliant la Syrie à l'Égypte, la Via Maris [14], allait depuis Damas jusqu'à la cité de Tibériade avant de se rapprocher de la côte à Césarée et de la suivre jusqu'à Ascalon, Gaza et Dārūm puis de longer la côte du Nord-Sinaï jusqu'à Farāma (Péluse) pour gagner l'Égypte et Le Caire par Bilbeis [15]. Avec l'installation des États Latins, l'accès de la partie syrienne de cette grande voie commerciale devint extrêmement difficile. Quant à sa branche sinaïtique, si elle continua encore à être fréquentée un certain temps, elle fut définitivement condamnée avec l'extension en direction du sud du Royaume de Jérusalem sous Baudoin III, notamment avec la conquête des villes côtières de Ġaza et d'Ascalon [16].

Désormais, la nouvelle voie empruntée par les armées et les caravanes qui de Syrie voulaient gagner l'Égypte contournait, après Bosra, le Royaume de Jérusalem par l'est pour gagner Aylat qui marquait l'entrée du Sinaï. La route coupait ensuite d'est en ouest la péninsule en passant par Ṣadr puis remontait vers le nord jusqu'aux environs de Suez. Les dernières étapes avant Le Caire étaient Buwayb et Birkat al-Ǧubb.

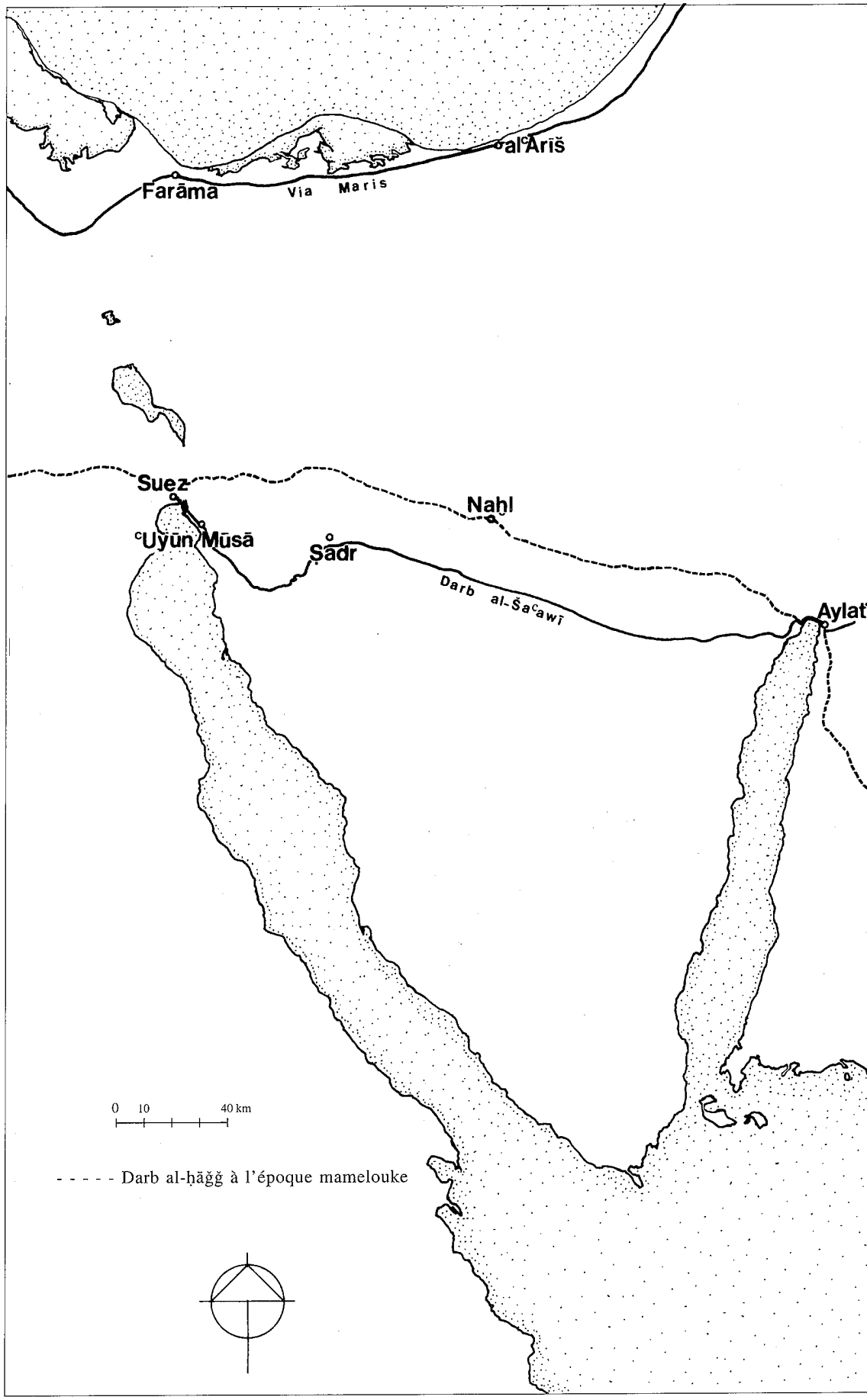
Bien qu'elle fût la seule praticable, cette route n'était pas sans présenter de nombreux dangers. D'évidence, la partie syrienne était la plus exposée : il n'était pas rare de voir les garnisons franques de Kérak ou de Šawbak mener des raids contre les caravanes musulmanes. Longtemps aussi le passage d'Aylat fut délicat du fait qu'il fut contrôlé jusqu'à la reconquête de Saladin en 566/1169 par la garnison franque de l'île de Graye

14. Appelée par les auteurs arabes, al-Raml ou « la route d'al-ʿAriš (*Darb al-ʿAriš*) » (N. Šuqayr, *op. cit.*, p. 533 et carte) ou *al-ṭarīq al-sāḥilī* (A. ʿAmmār, *Al-Madḫal al-šarqī li Miṣr,* Le Caire, 1944, p. 32-42).

15. Sur cette voie et pour la partie syrienne, voir : R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927, p. 314 ; N. Élisséeff, *Nūr al-Dīn, un grand prince musulman de Syrie au temps des Croisades* I, PIFD, Damas, 1967, p. 271 ; T.W. Kowalski, « Les chemins du désert sinaïtique », *Le monde de la Bible* X, oct. 1979, p. 20 ; pour la partie égyptienne : F. Zayadine, « Caravan routes between Egypt and Nabataea and the voyage of Sultan Baybars to Petra in 1276 » in *Studies in the history and archaeology of Jordan* II, éd. A. Hadidi, 1985, p. 162. Ce fut cette route qu'emprunta en septembre 1163 Amaury Ier lors de sa première expédition en Égypte.

16. Ġaza fut occupée en 1149 et Ascalon fut conquise en 1153. La frontière entre le royaume franc et l'Égypte passait, sous Baudoin III, entre Dārūm et al-ʿAriš. Les attaques contre les sites jalonnant cette voie avaient commencé dès le règne de Baudoin Ier, contre Péluse / Farāma notamment (J. Clédat, « Le raid de Baudoin Ier en Égypte », *BIFAO* XXVI, 1926, p. 71-81). En 1123, la flotte vénitienne s'empara de vaisseaux égyptiens au large d'al-ʿAriš ; les croisés pillaient encore cette région en 1181 : un raid fut conduit cette année-là contre al-ʿAriš.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Les routes du Sinaï à l'époque de Saladin

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(aujourd'hui Ǧazīrat Faraʿūn) [17]. Au Sinaï, tout risque n'était pas aboli ; les caravanes étaient à la merci des coups de main des bédouins ou des Francs venus de Ġaza ou de Dārūm, si bien que l'armée égyptienne accompagnait en période de troubles les convois de Ṣadr à Aylat et prenait en charge, pour le retour, les caravanes venant de Syrie [18].

Une autre des difficultés du tronçon sinaïtique de cet itinéraire était la rareté des points d'eau. Aucun nom d'étape entre Aylat et Ṣadr ne nous est connu pour l'époque de Saladin ; cette portion du trajet était en fait la plus difficile tant les points d'eau y demeuraient rares. Peut-être existaient-ils mais situés de loin en loin [19]. Après Ṣadr, le terrain devenait plus sûr, les étapes plus nombreuses, c'étaient Ḥaṭā, ʿUyūn Mūsā puis Ǧisr al-Qulzum avant l'entrée en Égypte [20]. Cette route, entre Ṣadr et Suez, empruntait un itinéraire connu, chez les auteurs arabes, sous le nom de *Darb al-Šaʿawī* [21]. Il est difficile en vérité de savoir si sous le règne de Saladin, elle se confondait avec la route du Pèlerinage (*Darb al-ḥaǧǧ*). À aucun moment, en effet, il n'est question dans les chroniques, à l'époque qui nous occupe, de pèlerins passant par Ṣadr. Cela s'explique sans doute par le fait que la route était peu sûre et les pèlerins préféraient emprunter l'autre route du Pèlerinage qui, à travers la Haute-Égypte, les conduisait jusqu'à Quṣayr ou bien ʿAyḏāb avant la traversée pour Ǧedda [22]. Il est clair pourtant que la route du Sinaï n'était pas seulement empruntée par les militaires. Des caravanes, nous l'avons vu, la suivaient également [23] ; certaines d'entre elles, on peut le supposer, se rendaient à La Mecque.

17. Sur cette citadelle, voir R. Savignac, « Une visite à l'île de Graye », *RevBibl* X, 1913, p. 588-596 ; fascicule du Service des Antiquités de l'Égypte publié après la restauration, *Aṯār Sinā', Ǧazīrat Faraʿūn*, Le Caire, 1986.

18. De tels exemples nous sont connus pour les années 580/1184 (Maqrīzī, *K. al-Sulūk* (I, 1), éd. M. Muṣṭafā, Le Caire, 1934, p. 83 et 87) et 583/1187 (al-Bundārī, *Sanā al-barq al-Šāmī*, éd. F. al-Nabrāwī, Le Caire, 1979, p. 322).

19. En bordure du Darb al-Šaʿawī, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Ṣadr, se trouve un groupe de puits appelés Bi'r Umm Saʿīd, cependant la date de leur creusement nous est inconnue.

20. Sur cet itinéraire, voir Ch. Clermont-Ganneau, « La marche de Saladin du Caire à Damas avec démonstration sur Kérak », *RevBib* III, 1906, p. 464-471 ; *Qalʿah Guindi* II, p. 148 sq.

21. N. Šuqayr, *op. cit.*, p. 533 et carte ; A. ʿAmmār, *op. cit.*, p. 72 sq. ; A. Ramaḍān, *Šibh Ǧazīrat Sīnā' fī l-ʿuṣūr al-wusṭā*, Le Caire, 1977, p. 109 ; T.W. Kowalski, *op. cit.*, p. 21 ; vocalisé *Darb al-Šiʿwī* par F. Zayadine, *op. cit.*, p. 159.

22. Sur cette route à l'époque des Croisades, voir J. Jomier, *Le* maḥmal *et la caravane égyptienne des pèlerins de la Mecque (XIIIe-XXe siècle)*, IFAO, Le Caire, 1953, p. 182 et n. 3 ; A.H. Ghabban, *Introduction à l'étude archéologique des deux routes syrienne et égyptienne du Pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite*, Thèse dact. de l'Université de Provence, 1988, p. 64-68 (sous presse à l'IFAO). J.-Cl. Garcin signale que cette route fut empruntée pour porter les cercueils de Naǧm al-Dīn Ayyūb et Širkūh à Médine en 580/1187. Il pense cependant qu'après Ḥaṭṭīn la route du pèlerinage la plus fréquentée fut celle du Sinaï (J.-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale : Qūs*, IFAO, Le Caire, 1976, p. 135-137).

23. On voit encore au pied de la Citadelle, du côté nord, une plate-forme modelée artificiellement qui devait servir au campement des caravanes.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

G. Wiet pensait que les routes du Pèlerinage et de Ṣadr étaient alors les mêmes et cette hypothèse doit sans doute être retenue [24]. On a peine à croire, vue la difficulté du trajet, que deux itinéraires aient pu coexister au Sinaï au début de l'époque ayyoubide, principalement pour des raisons de sécurité : la route de Ṣadr était la moins dangereuse car des garnisons y stationnaient en permanence et les pèlerins devaient la préférer à toute autre. Toutefois cet argument n'est pas absolument décisif. En effet, à l'époque mamelouke, la route du Pèlerinage passant par le Sinaï suivait un itinéraire situé à environ vingt kilomètres plus au nord, qui passait par al-Qubāb et par Naḫl. Certains auteurs ont été amenés à penser que dès l'époque ayyoubide les deux routes étaient utilisées, l'une pour le pèlerinage, l'autre pour des fins militaires. Cette hypothèse nous semble néanmoins reposer sur des bases fragiles. Aucun témoignage datant de l'époque de Saladin ne vient la confirmer ; à aucun moment non plus les sources de ce temps ne font allusion à des caravanes ou à des pèlerins empruntant une route plus septentrionale. En second lieu, les indications concernant l'existence de lieux d'étapes sur cette route avant l'époque mamelouke restent douteuses, il est vraisemblable qu'al-Qubāb et Naḫl n'avaient pas encore été fondés ou refondés [25]. En vérité, il semble bien qu'au moins pour l'époque de Saladin, le *darb al-ḥaǧǧ* passait par Ṣadr ; le changement d'itinéraire au profit de la route plus septentrionale ne dut s'effectuer que dans le courant du VII^e^/XIII^e^ siècle [26].

La forteresse de Ṣadr.

L'apparition de Ṣadr en tant que site stratégique majeur est à relier au contexte géopolitique de l'époque et à l'abandon du tronçon de la Via Maris passant au Sinaï au profit de la route intérieure d'Aylat à Ṣadr. De même, le déclin de cette route et la perte de son importance stratégique correspond exactement aux grandes reconquêtes de Saladin.

24. *Qalʿah Guindi* II, p. 149. Cette hypothèse est aussi celle de A. H. Ġabbān dans un travail récent (*Naqšān min Šibh Ǧazīrat Sīnāʾ*, Riyāḍ, 1991, p. 78). L'auteur cependant laisse en suspens la question du passage ou non de cette route par Naḫl.

25. Une première mention de sites portant le nom d'al-Qubāb et de Naḫl apparaît respectivement au XI^e^ et au IX^e^ siècle chez al-Bakrī et chez Abū Isḥaq al-Ḥarbī. Leur identification avec les deux sites jalonnant la route du Pèlerinage à l'époque mamelouke n'est pas certaine (Sh. Tamari, « Darb al-Ḥajj in Sinai, an historical-archaeological study », *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Memorie*, S. VIII, vol. XXV, Rome, 1982, p. 449-456 et 470-472). Il semble que la cité de Naḫl s'imposa comme lieu d'étape sur la route du Pèlerinage au moment où fut creusé un puits permettant le ravitaillement des pèlerins (A. H. Ġabbān, *Naqšān*, p. 77 sq.). Les fouilles de la citadelle menées à l'automne 1993 sous la direction de M. Sāmī Ṣāliḥ ʿAbd al-Mālik, inspecteur du service des antiquités du Nord-Sinaï, n'ont mis à jour aucun niveau d'occupation ayyoubide, cependant la présence sur ce site d'un matériel plus ancien (umayyade ou abbaside) laisse supposer qu'il y eut abandon puis reprise d'occupation à l'époque mamelouke.

26. Sh. Tamari a bien vu que la route de Ṣadr avait une fonction qui n'était pas seulement militaire et avait à voir avec la route du Pèlerinage ; il considère cependant que cette route n'était qu'un itinéraire secondaire, utilisé de façon sporadique (Sh. Tamari, « Darb al-Ḥajj », p. 448 et n. 4). L'auteur n'a pas vu que l'on avait là la principale voie du Sinaï central à l'époque de Saladin.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans les chroniques, la dernière mention de Ṣadr pour le règne de Saladin date de 583/1187, ce qui est aussi la date de la dernière inscription que nous présentons. Cette année 583/1187 est justement celle de Ḥaṭṭīn, de la reconquête de Jérusalem et d'Ascalon. À partir de cette date, les victoires remportées par Saladin permirent la réouverture de la Via Maris tandis que la route qui passait à Ṣadr entamait un déclin irrémédiable. N'ayant plus la même valeur stratégique et étant délaissée par les caravanes syriennes, elle n'était plus, et encore pour peu de temps, que la voie terrestre empruntée par les pèlerins égyptiens se rendant à La Mecque. Bientôt, de nouveaux lieux d'étape tels al-Qubāb ou Naḫl allaient supplanter Ṣadr. Ainsi la forteresse nous est-elle décrite par Yāqūt, quelques décennies plus tard, comme à demi-ruinée [27]. Elle connaîtra cependant une renaissance éphémère sous le règne d'al-Malik al-Kāmil qui y passera à plusieurs reprises et ordonnera des travaux de restauration [28]. Elle servira également de prison au début du règne de Naǧm al-dīn Ayyūb qui y fera enfermer les émirs d'al-Malik al-Kāmil [29].

Si l'histoire de Ṣadr ne peut s'expliquer que par le contexte général du Proche-Orient de cette époque, la situation propre de cette forteresse contribua sans aucun doute à en faire autre chose qu'un simple lieu d'étape sur la route allant d'Aylat à Suez. La traversée du désert de Tīh depuis Aylat était particulièrement pénible ; il fallait de trois à cinq jours de marche avant d'arriver à Ṣadr. Une bonne connaissance de terrain était nécessaire d'autant plus que les points d'eau le long du parcours étaient extrêmement rares. L'importance de ce site comme point de ravitaillement en eau lui conférait une valeur stratégique [30] : ainsi en 559/1164, un des proches de Dirġām, alors vizir du calife fatimide, conseilla d'attendre l'ennemi, en l'occurrence l'émir syrien Širkūh, à Ṣadr car, après trois jours de marche dans le désert et après avoir manqué d'eau, il ne pouvait se présenter qu'affaibli devant les armées égyptiennes [31]. En fait, comme l'a souligné G. Wiet, Ṣadr apparaissait, après la fermeture de la Via Maris, comme « un poste avancé de la défense de l'Égypte » [32]. Cela fut particulièrement visible durant les dernières années du califat fatimide et aux premiers temps du règne de Saladin : l'annonce de l'arrivée des armées ennemies à Ṣadr signifiait que l'Égypte était en grand danger. En 564/1168-1169, lorsque la présence de Asad al-Dīn Širkūh à Ṣadr fut connue au Caire, un émissaire fut immédiatement dépêché auprès du roi de Jérusalem, Amaury Ier, pour lui

27. Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān* III, p. 375.

28. Al-Malik al-Kāmil passa à Ṣadr en 618/1221 et en 623/1226 (Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa ǧāmiʿ al-ġurar* VII, éd. Munaǧǧid, Le Caire, 1961, p. 216 et 280).

29. Ibn Taġrībirdī, *Nuǧūm al-Zāhira* VI, Dār al-kutub, Le Caire, p. 320. Ibn Wāṣil, *Muffarriǧ al-kurūb* V, p. 276.

30. Outre la source de Ṣadr située non loin de la Citadelle (Al-Ǧazarī, *Durar al-fawā'id al-munaẓẓama bi aḫbār al-ḥāǧǧ wa ṭarīq Makka al-muʿaẓẓama*, Le Caire, 1964, p. 488 et 490), l'alimentation en eau était assurée à la Citadelle même grâce à un remarquable système de collecte des eaux et au stockage de celles-ci dans de vastes citernes situées en dessous des mosquées (ins. 2 et 4).

31. Cet épisode se situe lors de la première expédition de Širkūh en Égypte (Abū Šāma, *K. al-Rawḍatayn* I, Le Caire, 1286 H., p. 166).

32. *Qalʿah Guindi* II, p. 150.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

demander une aide. De même, en 569/1174, le complot organisé contre Saladin, par les partisans des Fatimides et avec la complicité des Francs, prévoyait que le signe de la révolte au Caire serait l'arrivée des troupes franques à Ṣadr [33].

Il faut cependant constater que l'émergence de Ṣadr en tant que site stratégique de premier plan dans les années 550 (1155-1164) ne correspond pas aux dates beaucoup plus tardives de l'aménagement défensif de la Citadelle sous le règne de Saladin. Avant que celui-ci n'entreprenne des travaux de fortification tels que nous les signalent les inscriptions, il devait exister à l'emplacement actuel de la Citadelle, un fortin remontant à des temps beaucoup plus anciens. Cependant, la place ne devait pas être à cette époque très forte : toutes les armées qui y passent alors, l'occupent sans rencontrer grande résistance [34].

L'aspect inexpugnable de la forteresse de Ṣadr, tel qu'on peut encore aujourd'hui le deviner, remonte indéniablement au règne de Saladin. Il est pourtant difficile de dater avec précision le commencement des travaux défensifs. La première inscription que nous republions, et qui date de 578/1183, se trouve dans le *muṣallā* ; les véritables travaux de fortification qui nous sont connus vont de 581/1185 à 583/1187. Ces inscriptions ne concernent que la partie nord de la Citadelle (ins. nos 2, 4 et 5) et montrent que le mur d'enceinte fut alors construit progressivement. La découverte de nouvelles inscriptions, toujours possible puisqu'il semble que l'on adjoignait à chaque tour un texte de fondation, permettrait de préciser davantage la chronologie des travaux. En vérité, la date de 583/1187 devrait-être, comme nous l'avons expliqué, adoptée comme terminus *ad quem*, du moins pour le règne de Saladin. Quant au début des travaux, il faut sans doute les faire remonter au début des années 570 (1174-1183), soit un peu avant les dates qui nous sont livrées par les inscriptions : la première mention dans les chroniques du terme *qalʿa* accolé au mot Ṣadr, date de 573/1177-1178 ; de plus, l'épisode est singulier : pour la première fois, la garnison cantonnée à Ṣadr offre une résistance à l'ennemi qui vient assiéger la place [35]. D'autre part, il est difficilement concevable que l'édifice religieux bâti en 578/1183 (ins. no 1) ait été la première réalisation de Saladin à Ṣadr ; il devait entrer dans un programme beaucoup plus vaste et devait plutôt suivre que précéder les premiers aménagements défensifs.

Quant aux motivations particulières qui poussèrent Saladin à ordonner la fortification puis le renforcement de ce site dans les années 580 (1184-1193), elles nous semblent être de plusieurs ordres, toutes cependant ayant à voir avec les Croisades. Il y a tout d'abord un contexte général, celui de la situation de l'Égypte durant les premières années du règne de Saladin. Pour faire face aux attaques tant terrestres que maritimes des Francs, Saladin

33. *K. al-Rawḍatayn* I, p. 221.

34. Tel fut le cas pour Širkūh qui passa par Ṣadr lors de sa première et de sa troisième expédition en Égypte (Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurūb* I, p. 138 ; Ibn al-Furāt, *Tārīḫ al-duwal wa l-mulūk*, éd. H. M. al-Šammāʿ, Basra, 1967, p. 67 sq.).

35. *K. al-Sulūk* (I, 1), p. 65 ; *K. al-Rawḍatayn* I, p. 276 ; *Sanā al-barq al-Šāmī*, p. 139.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mit en œuvre une politique générale de fortification des places frontières et côtières de son royaume ; il fait peu de doute en vérité que la défense de Ṣadr participe de ce mouvement. En 577/1181-1182, en ce temps même où devaient débuter les travaux à Ṣadr, Saladin faisait renforcer les fortifications de Damiette, construire la Citadelle de Tinnis et édifier une tour de défense à Suez pour assurer la sécurité des routes dans ce secteur [36]. À ce contexte général, il faut semble-t-il ajouter quelques raisons propres au site même de Ṣadr ; durant les années 570 (1174-1183) la position fut en effet particulièrement exposée : en 573/1177-1178, après la défaite de Saladin à Montgisard, les Francs poursuivirent leur avantage et assiégèrent la place [37] ; ils furent cependant repoussés. Ils revinrent une fois encore en 579/1183-1184 pour mener des raids sur la route qui va de Ṣadr à Aylat. À la même époque, Renaud de Châtillon, seigneur de Kérak, rançonnait les caravanes qui faisaient le trajet entre l'Égypte et la Syrie ; à deux reprises déjà (577/1181 et 578/1182), il s'était porté contre Aylat [38] et une expédition contre les terres de la péninsule du Sinaï était toujours à redouter [39], d'autant plus qu'il pouvait compter sur l'appui des bédouins aptes à le guider à travers le désert. Mais, c'est sans doute le choc profond causé par l'attaque de Renaud de Châtillon en 578/1183-1184 contre les lieux saints qui poussa Saladin à renforcer la défense du site au début des années 580 (1185-1187) [40].

La hiérarchie des pouvoirs à Ṣadr.

Les inscriptions qui ont été conservées, si elles renferment pour la plupart des textes de fondation, nous livrent aussi un certain nombre de noms qui éclairent quelque peu l'organisation des pouvoirs et le mode de fonctionnement de l'administration dans une citadelle égyptienne à l'époque ayyoubide. En tête de la liste des autorités vient Saladin, qui par ailleurs, nous le savons, passa à plusieurs reprises à Ṣadr [41]. Le nom du sultan ayyoubide figure sur toutes les inscriptions historiques et nous avons ici la plus forte concentration connue d'inscriptions de Saladin (6 sur les 34 recensées à ce jour). L'étude de la titulature montre qu'une profonde évolution se produisit entre 578/1183, date de la

36. *K. al-Sulūk* (I, 1), p. 72 et 74 sq. Saladin fit aussi effectuer des travaux de restauration de l'enceinte de Damas en 574/1178-1179 (G. Wiet, « Notes d'épigraphie syro-musulmane », *Syria* VII, 1926, p. 48-51).

37. J. Richard, *Le Royaume latin de Jérusalem*, Paris, PUF, 1953, p. 56 et n. 1.

38. *K. al-Sulūk* (I, 1), p. 75 et 78 sq.

39. Baudoin Ier avait noué des contacts avec les moines du monastère de Sainte-Catherine mais ceux-ci l'avaient dissuadé de leur rendre visite de crainte des représailles qu'ils auraient à encourir de la part des autorités musulmanes. Il semble bien cependant, d'après Jacques de Vitry, que dans le courant du XIIe siècle l'abbé de Sainte-Catherine dépendait de l'autorité de l'évêque de Kérak.

40. Sur l'expédition contre les villes saintes, voir : D. Newbold, « The Crusaders in the Red Sea and the Sudan », *SNRec* XXVI, 1945, p. 213-227 et surtout G. La Viere Leiser, « The Crusader Raid in the Red Sea in 578/1182-83 », *JARCE* XIV, 1977, p. 87-99.

41. Saladin nous est signalé à Ṣadr en 570/1174 (Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurub* II, p. 19 ; *K. al-Sulūk* (I, 1), p. 85 ; *K. al-Rawḍatayn* I, p. 236), en 572/1176-1177 (*K. al-Rawḍatayn* I, p. 266), en 576/1181 (*K. al-Rawḍatayn* II, p. 6) et en 578/1182 (*K. al-Rawḍatayn* II, p. 28).

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qal'at al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

première inscription, et 581/1185, date de la deuxième : l'on est passé en l'espace de trois années d'une titulature très simplifiée (al-Malik al-Nāṣir Salāḥ al-Dunyā wa l-Dīn) à une autre beaucoup plus élaborée (mawlānā al-Malik al-Nāṣir Ṣalāḥ al-Dunyā wa l-Dīn Sulṭān al-Islām wa l-muslimīn Abū l-Muẓaffar Yūsuf b. Ayyūb ḫalīl amīr al-mu'minīn). Le terme *mawlānā*, qui apparaît à Ṣadr seulement en 581/1185 n'est en fait pas nouveau : il se rencontre à Damas dès 574/1178-1179 [42]. G. Wiet avait remarqué par ailleurs l'originalité du titre en *amīr al-mu'minīn* (*ḫalīl amīr al-mu'minīn*) qui n'a été repéré jusqu'à présent dans la titulature de Saladin qu'à Ṣadr [43]. À en croire le classement hiérarchique de ces titres dressé par N. Élisséeff, le titre d'« ami dévoué de l'émir des croyants » serait parmi les plus hauts, ce qui ferait de Saladin un des plus proches lieutenants du calife abbasside [44] ; il faut cependant remarquer que ce titre était porté dès cette époque par le frère de Saladin, al-Malik al-ʿĀdil [45]. Cependant, l'évolution majeure qui se produit dans la titulature de Saladin à Ṣadr à partir de 581/1185 est l'apparition du titre de *sulṭān al-Islām wa l-muslimīn*. M. van Berchem pensait que ce titre était apparu plus tardivement, en 583/1187-1188 seulement, comme l'attestait une inscription de Jérusalem, cette date étant aussi celle de l'apparition du titre de sultan sur les dinars frappés à Damas [46]. Les inscriptions de Ṣadr, encore inconnues du temps de M. van Berchem, donnent de nouvelles indications permettant de modifier cette chronologie. Le titre de sultan n'est pas présent sur l'inscription de 578/1183 (ins. n° 1), on ne le retrouve pas non plus l'année suivante sur l'inscription de la Citadelle du Caire située à Bāb al-Mudarrağ [47]. Il faut donc admettre que ce titre apparaît entre 579/1183-1184 (le mois n'est pas précisé sur le texte du Caire) et raǧab 581/sept.-oct. 1185 où on le rencontre à Ṣadr (ins. n° 2).

L'apparition simultanée du titre de sultan et de celui en *amīr al-mu'minīn* conféré par le calife laisse supposer que le sultanat avait été conféré à Saladin par le calife de Bagdad.

Le nom qui vient ensuite dans deux inscriptions (ins. nos 1 et 3) est celui du représentant de Saladin en Égypte (*nā'ib* Miṣr) : en 578/1183 le titulaire de la charge était le frère de Saladin, al-Malik al-ʿĀdil qui avait occupé ce poste, entre 573/1178 et

42. G. Wiet, « Notes d'épigraphie syro-musulmane », *Syria* VII, 1926, p. 48-51.

43. G. Wiet, « Les inscriptions de Saladin », *Syria* III, 1922, p. 318.

44. N. Élisséeff, « Les titulatures de Nūr ad-Dīn d'après ses inscriptions », *BEO* XIV, 1952-1954, p. 193. Sur ce titre, voir aussi, G. Wiet, « Une inscription de Malik Ẓāhir Ġāzī à Latakieh », *BIFAO* XXX, 1931, p. 288 sq. ; S.M. Stern, « Two Ayyūbid decrees from Sinai », in *Coins and documents from the Medieval Near-East*, Variorum reprints, Londres, p. 24.

45. M. van Berchem, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum, première partie : Égypte* (désormais *CIA* I), Paris, 1903, p. 81 et 83.

46. *CIA* I, p. 299 sq. ; P. Balog, *The coinage of the Ayyūbids*, Londres, 1980, p. 81. P. Balog signale cependant que le titre de *sulṭān al-Islām wa l-muslimīn* apparaît sur les monnaies de bronze de Damas dès 580 H.

47. *CIA* I, p. 81. Le titre de sultan est signalé dans une inscription damascaine de 574/1178 mais tous les auteurs le considèrent comme douteux (*CIA* I, 299 ; G. Wiet, « Les inscriptions de Saladin », p. 313 ; J. Sauvaget, *Quatre décrets seldjoukides*, PIFD, Beyrouth, 1947, p. 32-36).

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

576/1181, alors que Saladin se trouvait en Syrie, et qui s'était vu confirmer dans ses fonctions en 578/1182 lors d'un nouveau voyage du sultan en Syrie qui cette fois sera définitif. Dans l'inscription nº 3, datée de 581/1185, apparaît le nom du nouveau titulaire de la charge, le jeune fils de Saladin, al-Malik al-Afḍal ʿAlī, qui avait remplacé son oncle al-ʿĀdil en 579/1183 et qui resta en poste jusqu'en 582/1186 sous la tutelle de son cousin al-Malik al-Muẓaffar Taqī al-Dīn. Dans les deux cas, la titulature est extrêmement simplifiée et limitée au titre en Malik caractéristique de la famille ayyoubide, suivi de la *kunya* et de l'*ism* pour al-Afḍal. Il faut noter également qu'après 581/1185, le nom du représentant du sultan en Égypte disparaît des inscriptions. Il ne faut peut-être pas chercher ici un commentaire d'ordre politique, tout d'abord parce que cette absence n'est pas totale comme l'étude des *nisba*-s le montrera, ensuite parce que les textes gravés à partir de 581/1185 concernent pour la plupart des aménagements du mur d'enceinte tandis que les précédents ornaient des édifices de « prestige » comme le *muṣallā*, la liste des autorités semblant plus s'imposer ici que là.

Le dernier nom est celui du gouverneur de la Citadelle sans que le titre exact de ce personnage nous soit connu.

La remarque que suggère cette liste est l'absence du nom du gouverneur de la province orientale (*wālī* al-Šarqiyya). Ṣadr faisait pourtant partie du domaine qu'il contrôlait et il lui arriva comme en 580/1184 d'intervenir dans ce secteur pour assurer la protection des caravanes qui partaient de Ṣadr [48]. En fait, cette absence dans la liste des autorités peut sans doute s'expliquer par l'importance stratégique de la place du moins durant les premières années de la domination ayyoubide. Saladin, mais aussi ses frères al-ʿĀdil et Turanšāh, firent tous des séjours à Ṣadr [49] et il est fort probable que la place ait été mise sous l'autorité directe des membres de la famille ayyoubide. D'ailleurs, les différents gouverneurs de Ṣadr étaient de leur clientèle.

De ces gouverneurs, trois nous sont connus, ils se succédèrent à la tête de la Citadelle entre 578/1183 et 583/1187 et furent chargés de superviser les grands travaux qui y furent alors effectués. Il s'agit de Ṣārim al-Dīn Bazġaš, qui fut en place jusqu'en 579/1183, de ʿAlī b. Muḥammad Saḫtkamān, qui lui succéda et occupa la charge jusqu'en 583/1187, et enfin d'Ibrāhīm b. Abū Bakr b. Saḫtkamān qui prit ses fonctions en 583/1187. Seul le premier de ces trois gouverneurs a laissé des traces dans les chroniques : après avoir quitté Ṣadr, Ṣārim al-Dīn occupa les postes de gouverneur des citadelles (*nā'ib al-qalʿa*) d'Alep (à partir de 579/1183) puis de Damas (signalé à ce poste en 595/1198-1199) [50]. C'est là qu'il mourut en fonction en 608/1211-1212. Pour ce qui est des deux autres gouverneurs,

48. *K. al-Sulūk* (I, 1), p. 83 et 87. Cette forteresse dépendait toujours de la province orientale à l'époque mamelouke (Qalqašandī, *Subḥ al-aʿšā* XI, p. 44).

49. *K. al-Rawḍatayn* I, p. 266 et II, p. 6.

50. Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab min tārīḫ Ḥalab* III, éd. S. Dahan, PIFD, Damas, 1954, p. 74-75 ; Ibn Kaṯīr, *Al-Bidāya wa l-nihāya* XIII, Le Caire, 1932, p. 20 sq. ; *Nuʿaymī, Al-Dāris fī tārīḫ al-madāris* I, éd. Ğ. al-Ḥassanī, rééd. Beyrouth, 1988, p. 256. Il est également signalé comme émir al-Ḥağğ en 601/1204-1205 (Ibn Taġrībirdī, *Nuğūm al-Zāhira* VI, p. 187).

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ğindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le déroulement de leur carrière nous est inconnu ; peut-être avaient-ils un lien de parenté avec le *ḥāǧib* Abū Bakr (le *laqab* Abū Bakr apparaît dans le nom du dernier gouverneur), qui appartenait comme eux à la clientèle d'al-Malik al-ʿĀdil [51].

L'étude du nom de ces personnages, tels qu'ils apparaissent dans les inscriptions, présente un grand intérêt. Ces gouverneurs ont en commun d'être d'origine orientale, turque ou persane, ce qui tend bien à montrer la place importante que continuaient à occuper ces hommes aux premiers temps de l'administration ayyoubide [52]. L'étude des *nisba*-s est aussi riche d'enseignement. Ṣārim al-Dīn ne porte qu'une seule *nisba*, celle d'appartenance à la clientèle du frère de Saladin : al-ʿĀdilī. Ce renseignement, si on le confronte avec la carrière de ce personnage et avec celle d'al-Malik al-ʿĀdil prend tout son sens : il tend à prouver qu'au moins dans certains cas la nomination des gouverneurs de forteresse, et sans doute aussi de province, dépendait plus à cette époque du gouverneur d'Égypte que du sultan, et que les hommes choisis étaient pris dans la propre clientèle du gouverneur. Aussi, lorsqu'un gouverneur d'Égypte quittait ses fonctions, était-il suivi au moins par une partie de sa clientèle qui occupait des charges provinciales. Ainsi, Ṣārim al-Dīn abandonna son poste à Ṣadr et suivit al-Malik al-ʿĀdil en Syrie, lorsque celui-ci se vit confier en ṣafar 579/mai-juin 1183 le gouvernement d'Alep. Une des premières mesures du nouveau maître de la cité fut de nommer son fidèle, gouverneur de la Citadelle d'Alep [53].

Les deux gouverneurs suivants appartenaient à la fois à la clientèle de Saladin et de son frère al-Malik al-ʿĀdil. Le premier d'entre eux, ʿAlī b. Muḥammad Saḫtkamān qui succéda à Ṣārim al-Dīn, fut nommé à ce poste au moment du départ d'al-ʿĀdil pour la Syrie. Au travers des *nisba*-s qui apparaissent dans les inscriptions de ce personnage défile une partie de l'histoire de l'Égypte de ce temps. En premier lieu, la persistance de la *nisba* al-ʿĀdilī témoigne non seulement de sa fidélité envers le frère de Saladin mais aussi de l'influence que ce dernier continua à exercer en Égypte. Les autres manifestations d'allégeance semblent plus aléatoires : le nom du fils de Saladin, al-Afḍal apparaît sur l'inscription nº 2 mais il disparaît bientôt (ins. nº 3) au profit de celui de son tuteur al-Malik al-Muẓaffar Taqī al-Dīn, neveu de Saladin, et qui avait peu à peu pris l'ascendant sur al-Malik al-Afḍal. Le gouverneur de Ṣadr s'attribua en conséquence la *nisba* de Taqī al-Dīn dans le courant de l'année 581/1185-1186, cette *nisba* fut même redoublée (al-Muẓaffarī al-Taqawī, ins. nº 5) en 582/1186-1187 lorsque le personnage était au faîte de sa puissance peu avant sa disgrâce qui allait lui valoir d'être relevé de sa charge dans le courant de cette même année [54].

51. Sur ce *ḥāǧib*, voir *K. al-Rawḍatayn* II, p. 201 ; Ibn Šaddād, *Sīrat Salāḥ al-Dīn*, éd. Šayyāl, Le Caire, 1964, p. 206, 223, 227-230 et 232 ; *K. al-Sulūk* (I, 1), p. 398 sq. et 402.

52. Voir à ce sujet, D. Ayalon, « Aspects of the Mamlūk Phenomenon (II) : Ayyubids, Kurds and Turks », *Der Islam* XLIV, 1977, p. 1-32.

53. Ibn al-ʿAdīm, *op. cit.*, p. 75.

54. *Mufarriǧ al-kurūb* II, p. 181 sq. ; *K. al-Sulūk* (I, 1), p. 91 sq. ; *al-Kāmil* XI, p. 345 sq.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le dernier nom de gouverneur de Ṣadr que nous livrent les inscriptions est celui d'Ibrāhīm b. Abū Bakr Ibn Saḫtkamān ; il apparaît quelques mois après le retour d'al-ʿĀdil comme gouverneur d'Égypte. Il ne semble pas cependant qu'il y ait eu un remplacement systématique du gouverneur de Ṣadr avec l'arrivée d'un nouveau pouvoir au Caire. Deux raisons à cela : l'ancien gouverneur était un fidèle d'al-ʿĀdil qui avait conservé durant son séjour à Alep de solides appuis en Égypte. Il est aussi difficilement imaginable qu'il ait été relevé de son poste avec le retour au pouvoir au Caire de son maître. En second lieu, son successeur appartient visiblement à sa famille, ce qui montre qu'il y eut une continuité dans l'administration de la Citadelle, élément difficilement compatible avec un déplacement autoritaire du précédent gouverneur. Deux hypothèses sont envisageables : soit ʿAlī b. Muḥammad Saḫtkamān était décédé entre 582/1186 et 583/1187, soit il avait été appelé au service d'al-ʿĀdil lorsque celui-ci regagna l'Égypte en 582/1186 ; peut-être eut-il à servir dans le fort contingent égyptien qui, sous la direction d'al-ʿĀdil, participa peu après à la reconquête de Jérusalem et du sud de la Palestine en 583/1187. Dans ce dernier cas, ʿAlī b. Muḥammad aurait délégué à un des membres de sa famille, peut-être son petit-fils, l'administration de la Citadelle durant son absence.

Les éléments tirés des sources et des inscriptions que nous avons présentés ici donnent quelques éclairages nouveaux sur l'émergence du site de Ṣadr à l'époque de l'installation des Ayyoubides en Égypte. Cette histoire est pourtant loin d'être définitive : il ne s'agit ici que d'un point sur la question à un moment donné. Une étude détaillée de la correspondance entre Saladin et le cadi al-Fāḍil, encore en grande partie inédite, aiderait à mieux percevoir la fonction stratégique de Ṣadr [55]. L'organisation de fouilles archéologiques, comme celles pratiquées pour d'autres forteresses du Sinaï [56], fournirait à n'en point douter quantité de renseignements tant d'ordre épigraphique qu'architectural qui permettraient de mieux comprendre les étapes de la construction de la Citadelle : l'occupation du site avant Saladin, l'œuvre du sultan, qui d'évidence fut fondamentale, et celle de son successeur al-Malik al-Kāmil.

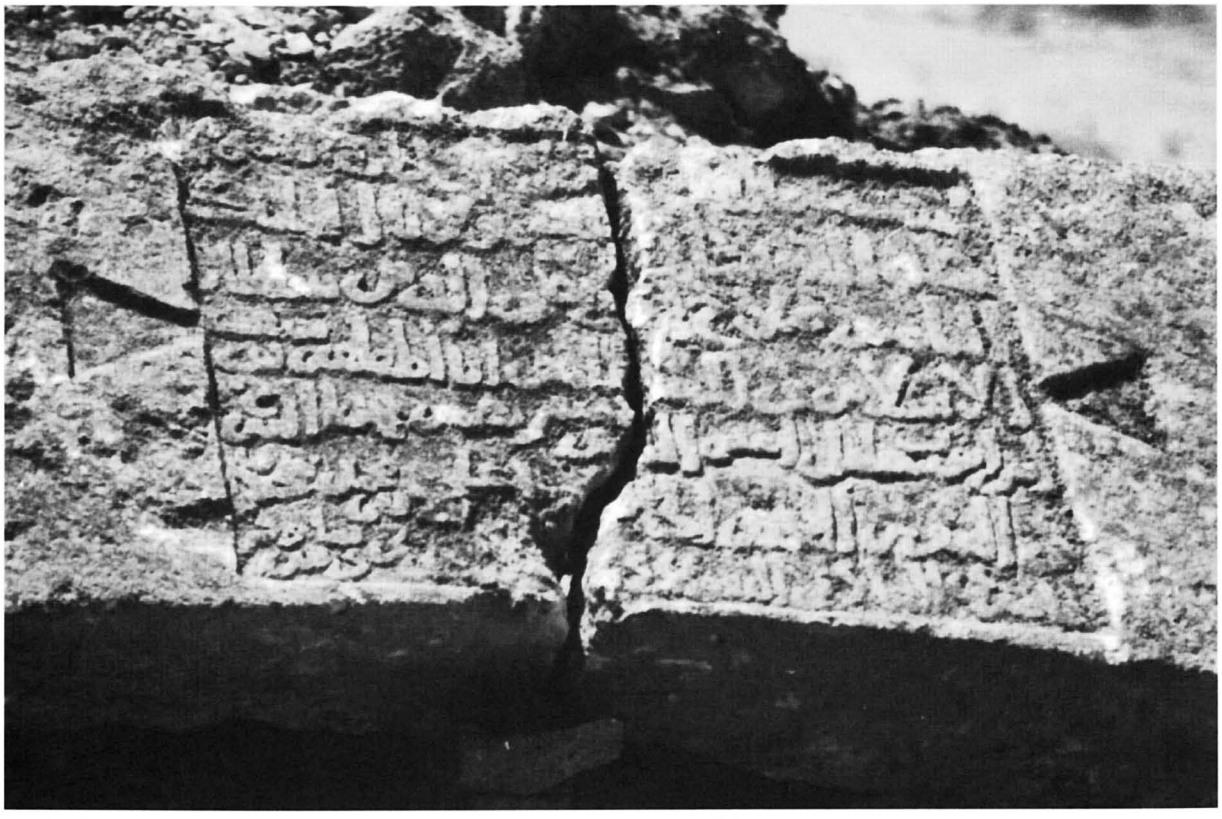
55. Une partie de cette correspondance a été éditée par A. Badawī (Al-Fāḍil, *al-Durr al-naẓīma min tarassul ʿAbd al-Raḥīm*, Le Caire, sans date).

56. Par exemple, la forteresse de Ṭīna au nord, Sinaï ou plus récemment celle de Naḫl.

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

▽ Ins. nº 2



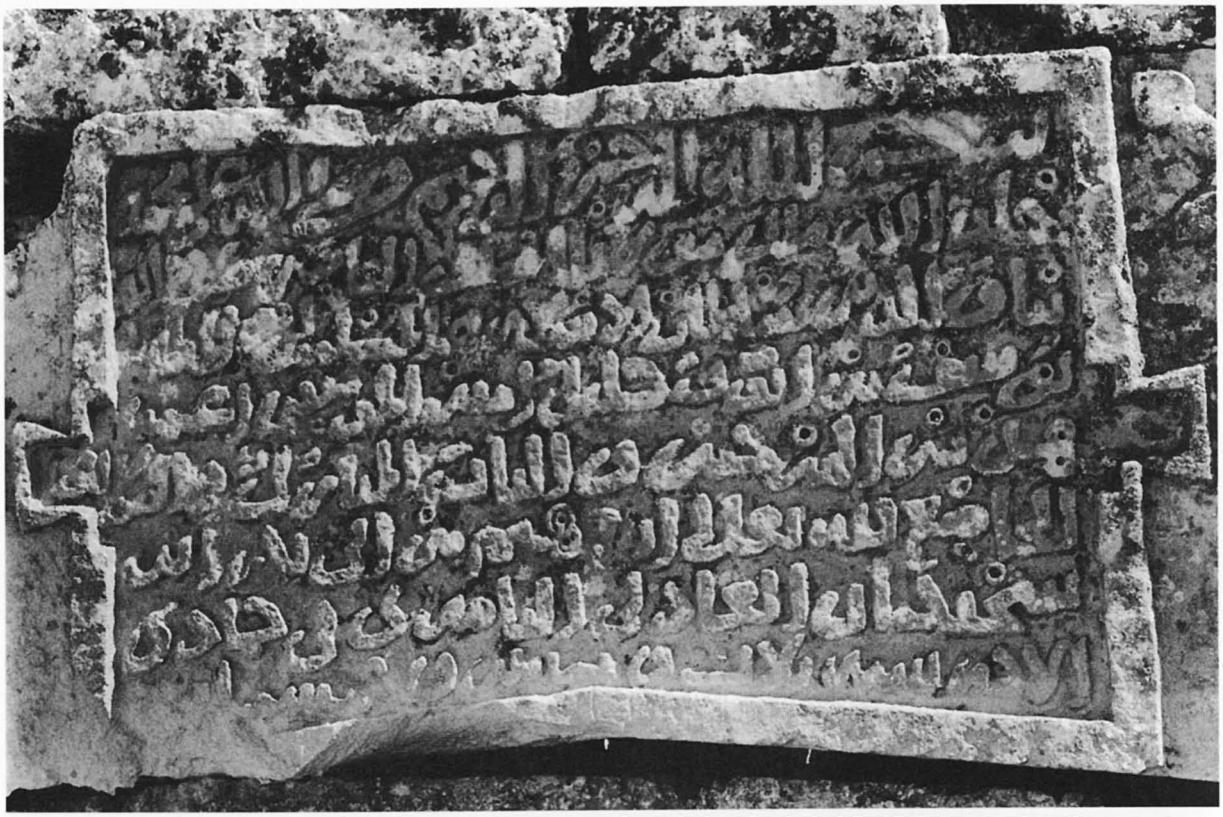


△ Ins. nº 3

Pl. I

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

▽ Ins. nº 6





△ Ins. nº 7

Pl. II

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

▽ Ins. nº 8





△ Ins. nº 9

Pl. III

AnIsl 28 (1995), p. 29-57 Jean-Michel Mouton
Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net